

Rapport d'activités 2010 Association Ushagram Suisse

Le programme Kechala : profite à environ 2'500 personnes dans 4 villages.

Le programme Ushagram Trust : profite à environ 40'000 personnes dans 15 villages.

I. Fonds récoltés en 2010 : Frs 66'950.- cotisations des membres et dons privés inclus.

Nous avons récolté ces fonds en Suisse grâce aux Communes de l'Etat de Genève.

Nous souhaitons remercier chaleureusement tous nos donateurs, sans qui aucun des projets réalisés en Inde n'aurait pu autant avancer.

II. Nouvelles de l'association suisse :

En août 2010, nous avons été invités, ainsi que l'Association One Heart in Action, par le comité de Jazz sur la Plage d'Hermance, afin de présenter nos associations, grâce à un stand d'information mis gracieusement à notre disposition. Notre stand tenait également lieu de bar et nous avons préparé de nombreux mets et boissons à vendre. Plus de 20 bénévoles nous ont aidé à réaliser cet événement et nous avons été complimentés sur la beauté de notre stand. Cependant, un très violent orage a fait fuir les visiteurs et nous sommes tout juste rentrés dans nos frais, avec un maigre bénéfice de Frs 100.-, ce qui tient du miracle, tous les autres stands ayant perdu beaucoup d'argent.

Visite des 2 programmes : En janvier 2011, Circé Luginbühl, s'est rendue à Ushagram et Kechala pour suivre l'évolution des projets financés et soutenus, et évaluer les besoins pour 2011-2012.

Il est important de signaler que l'Inde a un taux d'inflation de 10-12% annuel ce qui génère une grande fluctuation et augmentation des prix, qui se répercute sur tous les secteurs économiques, et que bien que le taux de change actuel entre le franc suisse et la roupie indienne reste élevé, les coûts varient considérablement.

A. KECHALA

Programme mis en place par Pranjal Jauhar d'AMSS (Auro Mira Service Society) en Orissa en 2004.

En 2010, nous avons soutenu 3 projets à Kechala : la poursuite de la construction du complexe scolaire, les camps de santé et la construction d'une ferme laitière, grâce aux fonds octroyés par les Communes de Collonge-Bellerive, Chêne-Bourg, Chêne-Bougeries, Lancy, Plan-les-Ouates, Puplinge, Choulex et Vandoeuvres.

Les projets financés en 2010, par les donateurs suisses sont soulignés. Les autres projets suivis en 2010, mais qui n'ont pas été financés par des fonds suisses ne sont pas soulignés.

- 1) L'équipe sur place
- 2) Système solaire du complexe scolaire
- 3) Poursuite de la construction du complexe scolaire
- 4) Education : effectif et méthode d'enseignement non conventionnelle
- 5) Subvention indienne d'une nouvelle école
- 6) Guest House, camps et formation pour enseignants
- 7) Travail et vie des villageois
- 8) Santé et sanitaire, camps de santé
- 9) Agriculture biologique
- 10) Ferme laitière
- 11) Avenir et autonomie du programme
- 12) Projets pour 2011
- 13) Traditions locales, culture et castes

Kechala fleuri et se développe à une vitesse impressionnante. Les arbres poussent vite et donnent des fruits et les constructions avancent à bonne allure. Il y a de plus en plus d'enfants scolarisés et la joie et la bonne humeur se lit sur les visages.

1) **L'équipe sur place** qui s'occupe de gérer le programme est supervisée par Pranjal Jauhar qui vient de Delhi tous les mois entre 2 à 3 semaines. Sukkant et Yogi continuent de s'occuper des

constructions et des relations avec les villageois, Hare Krishna de l'agriculture, Gayatri de la cuisine et tous sont là depuis le début du programme en 2004. Entre 2007 et 2010, il y a eu des changements de maîtresses, elles sont actuellement 10 avec un nouvel aide enseignant et une cuisinière pour la cantine des enfants. Tous les membres de l'équipe sont bénévoles, mais bénéficient du logement, couvert, soins, formations et d'argent de poche. Ils sont tous très motivés et originaires de la région.

2) Système solaire du complexe scolaire : le système d'électricité solaire qui a été financé par les SIG et la Commune de Plan-les-Ouates début 2009, a été acheté et installé en 2010 sur le toit du complexe scolaire et fonctionne à merveille, éclairant déjà l'étage du bas, c'est-à-dire les salles de cours et la bibliothèque. Début 2011, les finitions de l'étage supérieur (les dortoirs) et la cuisine doivent encore être réalisées, avant de pouvoir éclairer et utiliser les dortoirs.

3) Poursuite de la construction du complexe scolaire

Cette année nous avons subventionné partiellement la poursuite de la construction du complexe scolaire à hauteur de 20%. Afin de terminer plus rapidement la construction démarrée en novembre 2007, et de pouvoir commencer à utiliser le bâtiment, Pranjal, le responsable du programme et principal donateur y a injecté les fonds manquants, prenant sur une réserve censée initialement assurer les frais annuels de scolarisation des élèves. Ainsi, en 2011, des fonds seront nécessaires afin d'assurer les frais de fonctionnement de l'école. A cet effet, nous chercherons des parrains-marraines pour subventionner les Frs 438.- annuels nécessaires pour la prise en charge intégrale de la scolarité et du logement de chacun des élèves.

Le complexe est pratiquement terminé, il ne manque plus que les finitions, c'est-à-dire : la peinture de l'intégralité du bâtiment, les barrières de sécurité pour les étages supérieurs, les câblages électriques et l'installation de la cuisine. Il faudra également encore acheter les meubles et matériel divers pour les classes et les dortoirs (tables, chaises, lits, étagères, livres, cahiers, etc.). La barrière de sécurité entourant l'intégralité du bâtiment et de la cour d'école a été installée, des arbres ont été plantés et des modules de jeu extérieurs sont en cours d'installation.

Nous prévoyons d'ores et déjà la constitution d'un fonds pour pouvoir construire un internat pour les garçons de plus de 10 ans, le bâtiment actuel étant réservé au logement des filles et garçons de moins de 10 ans.

4) Education : effectif et méthode d'enseignement non conventionnelle

Une nouvelle classe a été ouverte fin 2010, pour accueillir 20 nouveaux enfants âgés d'environ 3-4 ans. Ainsi le nombre total d'élèves fréquentant l'école s'élève à 90. Les cours ont commencé dans le complexe scolaire au mois de novembre 2010, cependant les 90 élèves n'y résident pas encore, attendant impatiemment la fin des travaux.

La première petite école de 4 classes inaugurées en 2008, est maintenant devenue le centre de distribution de vêtements, de matériel médical destiné aux villageois et sert aussi d'infirmerie et d'entrepôt de matériel de construction. En effet, ces locaux assez petits se prêtent mieux à cet utilisation, car ils ne disposent que de peu de lumière du jour et sont dépourvus d'électricité.

En 2010, 3 maîtresses ont quitté Kechala et 1 nouvelle, ainsi qu'un jeune venu lors d'un des camps d'aventure, ont commencé. Lors d'un entretien avec les maîtresses, celles-ci m'ont signalé qu'elles souhaitaient avoir des cours d'anglais, car elles parlent aux enfants aussi dans cette langue, en plus de l'Oryan et du Hindi et qu'elles sont peu sûres de la grammaire et prononciation. A mon grand étonnement, j'ai pu constater que nombre d'enfants pouvaient déjà bien s'exprimer en anglais et communiquer avec moi dans cette langue. Ils m'ont par ailleurs, joué deux pièces de théâtre, sur le pouce, entièrement en anglais et nous avons improvisé des histoires ensemble. Je dois dire que je suis très impressionnée de la qualité de l'enseignement non conventionnel de Kechala et de l'apprentissage rapide des enfants. Les plus anciens, scolarisés depuis 2 ans, lisent même déjà l'anglais en plus de l'hindi. De plus, une heure par jour, ils regardent des petits dessins animés choisis au préalable en hindi et en anglais pour favoriser leur compréhension auditive.

Ces enfants, sont aussi indépendants qu'ils sont capables de fonctionner en groupe et de coopérer. Ils apprennent tout par le jeu et ne sont jamais forcés de faire quoique ce soit, tout leur est proposé et ils en disposent comme ils le souhaitent. Ainsi, ils font très volontiers des exercices de mathématique, après une série de chants et de la lecture et de l'écriture entre deux pièces de théâtre. Chaque enfant est responsabilisé très jeune de manière ludique et sans réprimande, la plupart sont déjà très disciplinés et les maîtresses servent de guides, sans imposer. Chaque enfant avance à son rythme et ne subit aucune pression. Ainsi dans une même classe, certains suivent par exemple des niveaux plus avancés en math que d'autres.

L'éducation est ludique et axée sur la pratique. Les enfants apprennent dès leur arrivée à l'école à l'âge de 2-3 ans, pour les plus petits, à se laver et à prendre soin de leur corps, à laver leur vaisselle et leur linge. Dès qu'ils sont en âge, ils apprennent à coudre et raccommoder leurs vêtements, à planter et à construire des maisons. Ils apprennent aussi à respecter l'environnement et la propreté des lieux. Les cours développent des thématiques, comme par exemple : les aliments, les transports, les insectes, le marché, le corps humain etc. Une fois un thème choisi les enfants dessinent, écrivent, lisent, créent des jeux, chansons et pièces de théâtre sur ces thèmes.

Enfin, l'école étant ouverte tous les jours de l'année sauf un dimanche par mois, les élèves y célèbrent tous les festivals. Ils sont fortement encouragés à venir tous les jours à l'école, la plupart des parents sont indifférents à ce que font leurs enfants et s'ils viennent ou non à l'école. Ainsi les maîtresses responsabilisent directement les enfants, afin qu'ils soient le plus réguliers possible. Car, notre école à Kechala, qui est d'ailleurs la seule dans la région, ne se contente pas de diffuser des enseignements et de les éduquer (les parents étant pour la plupart alcooliques et peu présents), mais elle nourrit les enfants (2 repas et 1 goûter par jour), s'occupe de leur santé et les habille en plus de leur apporter le soutien affectif nécessaire à leur bon développement.

Au vu du succès déjà bien visible de l'éducation de Kechala, après seulement 2 ans d'enseignement, Pranjala a décidé de proposer des formations aux enseignants de toute l'Inde, afin de reproduire leurs méthodes d'éducation.

5) Subvention indienne d'une nouvelle école

Le programme de Kechala est essentiellement soutenu par des donateurs privés indiens et la fortune personnelle de Pranjala, notre apport correspond environ au 20% des fonds totaux nécessaires. Récemment, la doctoresse Krishna Sapru a légué une partie de sa fortune (Frs 262'500.-) à Kechala pour la construction d'une seconde école. Le terrain est en préparation actuellement pour accueillir les futurs bâtiments (environ 17) qui seront en tôles d'aluminium galvanisés et les plans sont quasiment terminés. Cette seconde école permettra d'augmenter le nombre d'élèves. Pour l'instant nous ne scolarisons pas encore les enfants des 4 autres villages environnants, mais cela reste un projet d'avenir, qui pourrait devenir réalité avec cette nouvelle école et pour autant que l'on trouve suffisamment d'enseignants volontaires.

6) Guest House, camps et formation pour enseignants

Un bâtiment supplémentaire subventionné par des fonds privés et qui servira de Guest house est également en construction, près du bâtiment central. Il comporte 6 chambres, une pièce centrale et une cuisine. Ce bâtiment fournira un logement aux futurs bénévoles qui sont d'ailleurs activement recherchés et aux jeunes venant de toute l'Inde à Kechala pour y faire des camps d'aventure et de découverte entre mars et avril. Plus d'une centaine de jeunes viennent chaque année partager de leur temps avec les enfants de la région et réaliser des projets écologiques, sociaux et culturels. Ces camps sont riches en échanges culturels, linguistiques et relationnels. A l'avenir Pranjala souhaite organiser plus de camps à Kechala et développer des formations pour enseignants, afin que ceux-ci puissent reproduire le système éducationnel novateur de Kechala, à l'extérieur, comme précédemment énoncé.

7) Travail et vie des villageois

En Inde toute personne pauvre peut bénéficier de 100 jours de travail rémunéré (env. Rps 60-80.- la journée) alloué par le gouvernement, ce qui d'un côté assure à peu près leur survie alimentaire, mais de l'autre ne motive pas certains d'entre eux à travailler plus. Toutefois, un certain nombre de villageois acceptent de travailler pour le programme de Kechala, mais comme en Inde il y a plus de

jours fériés que de jours de travail, les employés sont peu présents. Par ailleurs, le site de Kechala est quasi inaccessible de juillet à mi-novembre lors de la mousson, tandis que les personnes peuvent encore transiter la plupart du temps l'acheminement de matériel de construction n'est pas possible, ce qui ralenti les travaux et diminue le nombre d'employés. Mais malgré ces conditions difficiles, les projets avancent à bon rythme.

Le niveau de vie des villageois a légèrement augmenté, leur alimentation s'est améliorée et même des vélos et une télé ont pu être acquis par certains. Cependant, beaucoup continuent de boire passablement et de négliger leur enfants (plusieurs meurent chaque année, par négligence, d'où la nécessité de les loger à l'internat). Pour rappel, notre programme engage tous les villageois désireux de travailler, qui arrêtent de boire de l'alcool, pour pallier aux problèmes d'alcoolisme. Ainsi, il y a actuellement et en fonction des besoins, entre 50 et 75 travailleurs par jour, pour s'occuper des plantations et de l'entretien du site. Des ouvriers qualifiés sont également régulièrement engagés de l'extérieur pour les travaux de précision. Il est fréquent que les employés s'absentent pour diverses raisons, ainsi leur nombre est très fluctuant.

8) Santé et sanitaire, camps de santé

Notre Centre sur place est la référence en matière d'accès aux soins et nous avons réalisé trois camps médicaux en 2010, dans 12 villages autour de Kechala, les médecins bénévoles y ont soigné plus de 670 villageois. Plusieurs patients ont été notamment opérés de la cataracte et une trentaine attendent de l'être. Nous avons constaté une nette amélioration des conditions de santé et d'hygiène de la population en 6 ans.

Par ailleurs, les villageois qui le demandent peuvent obtenir des soins à l'infirmerie de Kechala. En cas d'urgence médicale, nous continuons à transporter les villageois jusqu'aux hôpitaux de Koraput, à plusieurs heures de distance de Kechala. Notre Centre prend les coûts en charge et les malades nous remboursent les frais en fonction de leurs moyens. Nous avons également un stock de médicaments homéopathiques et allopathiques à Kechala et des médecins qui nous répondent par téléphone 7/7 et 24h/24h.

D'autre part, deux réfrigérateurs fonctionnant à l'énergie solaire ont été acquis afin d'y conserver les médicaments et le lait pour les enfants.

En 2011, nous ne subventionnerons pas de camps de santé, car un donateur privé indien a proposé de le faire. Cependant, nous rechercherons des fonds pour la constructions de douches pour les villageoises qui se lavent très sommairement (sans enlever leurs vêtements et à une fréquence très relative) prétextant actuellement ne pas avoir de lieux appropriés pour le faire sans être vues de tous. Les douches seront construites en labyrinthe, sans toit. Nous prévoyons aussi de construire des latrines privées, pour améliorer l'hygiène, car les villageois font leurs besoins dans la nature ce qui favorise la propagation de maladies diverses.

Pranjal voulait aussi démarrer la construction de 6 puits d'eau profonde, dont 1 pour le complexe scolaire et 5 pour les villageois, promis il y a fort longtemps. Cependant, il y renonce, car la dernière fois, 2 ans s'étaient écoulés entre la réception des fonds et le début de la construction de puits similaires, les foreurs refusant de se déplacer et augmentant sans cesse les prix, tant Kechala est isolé et difficile d'accès. Ces puits restent une nécessité pour les villageois et leur financement devra un jour être envisagé avec un délai de construction d'au moins 3 ans.

9) Agriculture biologique

Nos projets agricoles sont élaborés sur le long terme, le respect de l'environnement et donc intégralement biologiques. Il n'y a jamais eu de pesticides sur le sol de Kechala, ni d'engrais chimiques. L'engrais et les pesticides naturels utilisés depuis 5 ans sont produits sur place à base de bouse de vache et composte pour les premiers et d'huile de nime pour les seconds. Les premiers arbres plantés ont 6 ans et donnent des fruits, certains déjà depuis 2 ans. Durant l'année 2010, 235 arbres à fleurs et 985 arbres fruitiers ont été plantés, dont des pommiers, pruniers, abricotiers, poiriers, manguiers, Neem, etc... En janvier 2011, on récoltait à Kechala : des goyaves et papayes par milliers et de la cannelle. Notre potager et nos vergers nourrissent déjà partiellement les 12 membres de notre équipe et les 90 enfants scolarisés.

Par ailleurs, la consommation et les revenus issus des ventes des fruits, légumes et plantes biologiques permettront en partie l'autosuffisance du programme de Kechala. A titre d'exemple, cette année pour la première fois, l'équipe de Kechala a pu vendre un surplus de production de citronnelle générant des revenus intéressants, celle-ci se vendant à un prix très élevé.

Le programme Kechala est basé sur l'agriculture et la plantation d'arbres. Afin de mettre un terme à la déforestation et favoriser de nouvelles plantations, nous proposons aux villageois de planter eux aussi dans leurs villages et aux alentours, des arbres fruitiers et d'améliorer et diversifier leur agriculture. Depuis 2 ans, la plupart des villageois ont commencé à entretenir des potagers et à planter des arbres fruitiers en copiant nos pratiques. Grâce à l'augmentation des échanges avec l'extérieur, la vente de leurs produits a contribué à accroître leur niveau de vie. Nous favorisons la plantation d'arbres fruitiers pour lutter contre la déforestation et développons l'apiculture ainsi que l'implantation d'une ferme laitière. Ces projets contribueront à rendre notre programme et les tribus autosuffisantes. Rappelons que le site n'était qu'un désert de terre rouge en 2004, lors de l'implantation de notre programme, nous pouvons apprécier le travail impressionnant qui a été réalisé sur place et qui porte ses fruits ! La superficie totale du terrain de Kechala appartenant à AMSS dépasse les 17 hectares et Pranjal continue d'acheter régulièrement des terres agricoles ou constructibles avec ses fonds propres.

10) Construction d'une ferme laitière

En 2010, nous avons commencé à récolter des fonds pour la construction d'une ferme laitière, mais des fonds sont encore nécessaires avant de pouvoir mettre la première pierre à l'édifice en 2011. Notre centre achète aux villageois une certaine quantité de lait, mais celle-ci est insuffisante et la plupart des enfants ne consomment pas assez de lait. Nous souhaitons que la nouvelle ferme soit une ferme modèle et un site de démonstration, de par la qualité de sa construction et de son entretien, tout en générant des emplois et fournissant du lait aux villageois. Afin de protéger le bétail de la sécheresse, nous prévoyons de clôturer les pâturages, pour garantir un herbage suffisant tout au long de l'année.

11) Avenir et autonomie du programme

Rappelons-le AMSS est un programme basé sur l'autonomie et non la charité, et faire participer la population aux coûts est essentiel pour la responsabiliser. Dès le début, ce programme a été basé sur l'autonomie de la population locale et l'implique dans tous ses projets. L'avenir et l'autonomie du programme repose d'une part sur l'éducation et le retour de celle-ci et d'autre part sur les revenus issus de l'agriculture.

a) En ce qui concerne l'éducation, Pranjal espère que certains enfants, une fois adultes deviendront les enseignants de l'école de Kechala, tandis que d'autres aideront dans d'autres secteurs, tels l'agriculture et la santé. Il pense aussi que lorsque les enfants qui suivent actuellement les cours à Kechala (total de 90 de 2 à 15 ans, ainsi que les 48 premiers envoyés étudiés à l'extérieur, qui ont entre 11 et 15 ans), seront adultes, ils pourront prendre en charge une partie des frais de la scolarité et du fait d'avoir reçu une éducation, il ne sera plus nécessaire de loger les enfants des générations suivantes, ceux-ci seront pris convenablement en charge par des parents éduqués. Cela laissera alors la place aux enfants d'autres villages plus éloignés.

b) En ce qui concerne l'agriculture, comme nous l'avons vu c'est un secteur prometteur. La production agricole de Kechala augmente chaque année et est d'excellente qualité et entièrement biologique. Elle devient déjà une source de revenu pour le programme. Son expansion, nous permet d'envisager une production importante, à même de générer des revenus pouvant mener en partie à l'autonomie du programme. Par ailleurs, les vergers, potagers et jardin de fleurs servent de modèles à la population environnante, qui ne cultivait avant notre arrivée que des céréales sur un sol s'y prêtant difficilement et exigeant beaucoup de travail pour de maigres récoltes. De par notre exemple et savoir-faire, nous leur proposons peu à peu de diversifier et améliorer leurs cultures.

12) Projets pour 2011

En 2011, nous allons soutenir 7 projets, dans l'ordre de priorité suivante :

- Finitions de la construction du complexe scolaire
- Construction d'une ferme laitière et achat de vaches et buffles
- Sponsoring annuel de la scolarité et du logement en internat des élèves

- Achat d'une voiture pick-up
- Construction de douches publiques et toilettes privées pour les villageois
- Plantation d'arbres et entretien
- Début de la construction de l'internat pour garçons de plus de 10 ans.

Par ailleurs, nous cherchons toujours des bénévoles pour passer du temps avec les enfants à Kechala et leur enseigner l'anglais, durant un minimum de 4 semaines d'affilées. L'enseignement de l'anglais serait aussi dispensé aux maitresses (env. 1h par jour et correction des devoirs) et enseignement aux élèves (5 classes d'élèves de 3 à 12 ans, total de 90 élèves répartis en classes de 15 à 25 élèves). Les bénévoles seront nourris et logés. Nous cherchons aussi encore le moyen de développer les parrainage des enfants qui revient à Frs 36,50.-/mois (Frs 438.-/an) pour financer les frais de scolarité et de logement des enfants.

13) Traditions locales, culture et castes

Depuis l'arrivée de la télé (1 seul villageois en possède une avec un petit générateur et la loue lors de célébrations, ou demande Rps 5.- à quiconque veut regarder un film) et radio chez certains rares villageois, ceux-ci tendent à remplacer la pratique de leur danses, musiques et chants traditionnels par ces derniers lors de leurs fêtes et célébrations. Pranjali tente tant bien que mal de faire persister les traditions culturelles locales en stimulant les villageois à continuer de pratiquer leurs arts traditionnels, parfois en les rémunérant pour leurs prestations durant les fêtes et célébrations locales. En outre, il a entrepris de stimuler les quelques rares villageois qui savent encore jouer des instruments, chanter les chants traditionnels et danser, afin qu'ils donnent des cours aux enfants pour que ceux-ci ne perdent pas leurs traditions ancestrales, à ce jour en voie d'extinction.

Pour anecdote, le problème des castes qui est très présents dans les villages, ne se pose pas à l'école où tous les enfants sont traités en égaux. Cependant, lors de la visite d'un petit temple construits par des hindouistes, seuls les enfants issus d'une certaine caste avaient le droit d'y pénétrer, ainsi quelques enfants sont naturellement restés à l'extérieur, et lorsque l'un d'eux a voulu y pénétrer, les autres l'en ont défendu. Ce problème avait été pris très au sérieux par les maitresses, qui ont finalement dû accepter cette discrimination hors établissement scolaire, sous risque de problèmes importants générés par les parents. Le changement réel des mentalités prendra du temps.

B. USHAGRAM TRUST (UGT)

Programme mis en place dans les années 1970, et supervisé par Subir Bhattacharjee.

En 2010, nous avons récolté Frs 29'300.- pour Ushagram Trust grâce aux donations des Communes de Bardonnex, Collonge-Bellerive, Cologny, Thônex et Pregny-Chambésy et financé 3 projets à Ushagram : les Balwadis, les SHG et l'agriculture.

- 1) **L'autonomie du programme**
- 2) **Fonds disponibles pour 2011**
- 3) **Education : fonctionnement des 14 Balwadis (écoles enfantines)**
- 4) **Projet SHG (Self Help Group) et microcrédit pour les femmes**
- 5) **Projet d'agriculture durable en lien avec l'apiculture au Centre d'Ushagram même**

1) L'autonomie du programme d'Ushagram

Ushagram Trust prend enfin au sérieux la nécessité de son autonomie. Lors de l'Assemblée Générale de l'Association Suisse Ushagram, nous avons décidé de demander une rencontre avec les membres du Trust d'Ushagram en Inde, afin de leur présenter une convention : pour notre retrait progressif du programme d'ici 2 à 3 ans et sur leur engagement de réaliser l'autonomie de leur programme. Cette Convention a été éditée par l'association suisse et signée par les membres du Trust indien. Il y était notamment spécifié que l'association suisse ne soutiendrait que des projets visant l'autonomie dans un futur proche. Le 19 janvier 2011, la réunion du Trust s'est tenue à Ushagram et le projet de créer une Institution de Microfinance IMF a été présenté, afin d'atteindre l'autonomie du centre d'Ushagram et du projet des groupes d'entraide de femmes SHG. Il a également été décidé lors de cette réunion, que l'unité de production LSN mise en place par Ushagram et que le programme d'agriculture durable, qui sera d'ici 2 à 3 ans labélisé Biologique et générera des revenus,

devront à l'avenir verser une partie de leurs bénéfices à Ushagram Trust pour couvrir notamment les dépenses des écoles enfantines Balwadis.

En 2010, nous avons refusé de soutenir un projet d'aide alimentaire et médicale aux Balwadis, car nous avons décidé depuis cette année, de ne soutenir plus que des projets générateurs de revenus/emplois, qui sont à même de devenir autonome dans un futur proche.

2) Fonds disponibles à Ushagram Trust au 19 janvier 2011

Comme nous avons reçu de nombreux fonds en fin d'année 2010, ceux-ci ont été transférés à Ushagram Trust et seront donc utilisés pour 2011 comme suit :

- Rps 535'411.- : Agriculture biologique du Centre d'Ushagram
- Rps 321'964.- : SHG : groupes d'entraide des femmes, formations et microcrédit
- Rps 463'910.- : Balwadis : écoles enfantines

Ces montants permettent aux trois programmes de fonctionner de janvier à décembre 2011. D'ici un an, selon Subir, le superviseur des programmes d'Ushagram en Inde, le projet d'agriculture biologique au Centre d'Ushagram sera autonome. Pour ce qui est de l'autonomie des SHG, cela risque de prendre environ 2 ans, le temps de monter la structure de l'Institution de Microfinance en Inde et de récolter le capital nécessaire de Frs 68'000.-. En attendant que cette structure soit établie, nous continuerons donc à soutenir les projets liés au SHG et microcrédit.

Agriculture biologique

Le programme d'agriculture durable et biologique développé au Centre d'Ushagram même avec la collaboration de l'Université de Javadpur se porte à merveille. De nouveaux canaux d'irrigations ont été construits et on y plante des cultures variées simultanément. Il y a déjà eu des récoltes de riz de plusieurs sortes, de dal (lentilles), de papayes, de bananes, de moutarde et de fleurs. En Janvier, on y plantait à nouveau du Dal avec des bananiers et de la moutarde non loin des papayes. Subir est très satisfait des récoltes et l'utilisation des pesticides et engrais biologiques est un succès. Pour l'instant les récoltes sont utilisées au Centre d'Ushagram et vendues au marché au même prix que des récoltes traitées chimiquement. D'ici environ 2-3 ans, Ushagram devrait recevoir la certification de culture biologique décernée par le gouvernement indien et pourra ainsi vendre ses récoltes à des prix bien plus élevés. Les bénéfices seront alors injectés dans les projets de maintenance du Centre d'Ushagram, puis des Balwadis et SHG. Subir est sûr que ce programme sera autonome et surtout qu'il générera un bénéfice d'ici un an. Le vermi-compost et les formations y relatives fonctionnent également très bien, d'autres agriculteurs locaux ont commencé à en produire. Ushagram a également créé une cuve à biogaz derrière la ferme pour transformer les excréments des bovins en gaz. Celui-ci est utilisé à la cuisine du Centre d'Ushagram. Avec une partie des fonds disponibles pour 2011, il est prévu d'acheter quelques machines agricoles pour faciliter le travail de la terre.

Nous tenons à remercier chaleureusement la Commune de Cognoy qui soutien ce projet presque intégralement depuis sa création en 2009.

Durant l'Assemblée Générale du Trust d'Ushagram le 19 janvier 2011, il a été décidé que 1,2 hectares supplémentaires seront ajoutés aux 1,5 déjà existants afin d'augmenter les terres cultivées en agriculture biologique. Ces terrains se trouvent de l'autre côté de ceux déjà convertis, ils entourent l'école VNS, les bureaux et la ferme laitière d'Ushagram. Dans ces 1,2 hectares est inclus le jardin de plantes médicinales qui conservera sa fonction.

Création d'une Institution de Microfinance

La grande nouveauté pour 2011, est le souhait de la part du Trust d'Ushagram et des travailleurs sociaux de créer une Institution de Microfinance pour devenir autonomes. Cela permettra de percevoir directement des intérêts sur les microcrédits alloués au SHG et d'éviter de passer systématiquement par les banques pour des petits emprunts, ainsi que d'investir en partie l'argent des intérêts dans des projets sociaux, au lieu que ce soit la banque qui bénéficie de ces intérêts.

Un test en ce sens a été effectué par Ushagram dans le village de Gagrakhali, le plus éloigné du Centre. En 2000, il y avait eu de terribles inondations dans la région et la totalité des maisons avaient été détruites à Gagrakhali, laissant la population dans la misère la plus totale. Ushagram Trust avait alors demandé l'aide de Children International aux USA, qui avait alloué un fonds important pour

qu'Ushagram construisent 110 maisons à Rps 70'000.- pièce. Ushagram avait alors demandé à chaque famille bénéficiaire de rembourser Rps 6'000.-, pour constituer un fonds commun pouvant alors être utilisé par les villageois, sous la forme de microcrédits en cas de besoin. 10 ans plus tard Rps 450'000.- ont été remboursées et les villageois ont créé une petite Fédération qui leur permet de gérer ce fonds. En 2010, cette Fédération a participé à des actions sociales avec les bénéficiaires, elle a notamment pourvu du matériel scolaire et des soins médicaux aux enfants.

Après cette expérience réussie et pour devenir autonomes, les travailleurs sociaux en relation avec les membres du Trust d'Ushagram, ont manifesté le désir de fonder une institution similaire pouvant regrouper les 15 villages bénéficiant des programmes d'Ushagram. Le Trust étant une institution ne pouvant générer de profit ou prélever d'intérêt, il doit créer une institution distincte de son entité avec 1 membre de SHG par village, soit 14, ainsi que les 8 travailleurs sociaux d'Ushagram qui développent les SHG dans les villages depuis 15-20 ans. Il y aura aussi dans cette institution, un ex membre officiel du Trust d'Ushagram, afin de superviser le bon fonctionnement de l'institution. Le projet était encore à l'étude en février 2011, car il faut des bases juridiques et financières solides pour créer une telle institution. Il faut également constituer un capital de départ de Frs 68'000.-, pour avoir suffisamment d'argent pour octroyer des prêts et surtout pour avoir un capital qui génère assez d'intérêts en banque pour couvrir les frais de projets : frais administratifs et salaires des 8 travailleurs sociaux. Une convention doit être rédigée ainsi que des documents de régulation de la l'institution du même genre que celles érigés par les banques (document de gradation en 14 point pour savoir si un SHG est éligible pour un emprunt : conditions strictes, suivi important des SHG et formations). Les travailleurs sociaux deviendront les employés de cette institution et non plus du Centre d'Ushagram, car ce sont eux qui encadrent, guident et motivent les bénéficiaires. En attendant la création de cette institution, il est nécessaire de continuer à soutenir le projet des SHG.

SHG et microcrédit le fonctionnement actuel

Actuellement 285 groupes de SHG obtiennent régulièrement des microcrédits octroyés par la banque NABARD. 67 groupes supplémentaires attendent leur accréditation pour pouvoir obtenir à leur tour des microcrédits. 6 mois après la formation d'un groupe variant entre 6 et 15 femmes, celui-ci peut être éligible pour recevoir des microcrédits bancaires. Pour cette accréditation, la banque leur fait remplir un questionnaire en 14 points et vérifie leurs cahiers de dépôts individuels et de groupe, afin de déterminer si le groupe est en mesure de recevoir des prêts à taux fixe de 9% par an, dont le gouvernement indien subventionne 5%. Les femmes décident en groupe des projets à subventionner. Elles œuvrent dans les domaines de la santé, de la nutrition, de l'éducation, du planning familial, de l'agriculture, de l'artisanat etc. Elles peuvent bénéficier de formations dans notre Centre LSN, qui leur permettent de développer leurs compétences dans ces différents secteurs, ainsi que leur leadership, tout en favorisant leur émancipation et d'en faire profiter leur entourage afin d'améliorer les conditions de vie des familles et villages. Durant les 6 premiers mois, chaque membre doit effectuer des dépôts mensuels variant entre Rps 10.- et 50.-. Les membres doivent également commencer à emprunter sur l'argent du groupe et évidemment rembourser dans les temps. Les procédures administratives bancaires sont très lentes et les banques rechignent à octroyer des prêts si petits aux villageois, bien qu'elles y soient obligées par le gouvernement. Cela a pour conséquence d'augmenter considérablement les délais d'octrois des prêts, pouvant aller jusqu'à 6 mois, alors que le groupe avait rempli toutes les conditions nécessaires déjà 6 mois plus tôt. Si les prêts sont demandés pour l'agriculture, au moment où le prêt est accordé, la saison propice aux plantations est déjà passée.

C'est pourquoi UGT vient de développer l'idée de former une Institution de Microfinance, basée sur l'expérience conduite à Gagrakhali. Elle s'inscrit dans le souhait d'atteindre l'autonomie du projet des SHG, car jusqu'à ce jour, UGT (financé principalement par des fonds suisses en ce qui concerne les SHG) a pris en charge les frais de fonctionnement des travailleurs sociaux, sans que les SHG n'auraient jamais été créées et ne survivraient pas. En effet, les travailleurs sociaux se réunissent au minimum une fois par mois avec chacun des 352 groupes, afin de discuter, de récolter les dépôts mensuels pour les mettre à la banque avec les groupes leaders, d'étudier et déposer les demandes de prêts, d'encaisser les remboursements et de proposer des formations. Sans ce suivi indispensable, les connaissances pratiques et la motivation déployées par nos travailleurs sociaux les SHG se dissoudraient rapidement.

Formations et cours dispensés aux SHG

Entre le 21 mars 2010 et le 29 août 2010 les formations suivantes ont été dispensées aux membres des SHG par 7 travailleurs sociaux:

- a. 11 Formations de leadership et Book-keeping (5 livres sont à tenir à jour : 1 pour les réunions et décisions, 1 pour les dépôts individuels, 1 pour les dépôts bancaires de groupe, 1 pour les emprunts individuels et 1 pour les emprunts bancaires de groupe), dans 8 villages, dispensées à 162 futurs leaders de groupe et assistants de 85 SHG.
- b. En outre, 2 formations ont eu lieu à LSN en 2010, une de Batik et l'autre de couture, chacune dispensée à 10 femmes. Ces femmes ont pu, juste après leur formation commencer à travailler pour LSN et ainsi gagner un revenu.

Il faut savoir qu'à Ushagram la population vit essentiellement de l'agriculture et que toute autre activité est annexe à cela. Les femmes ne travaillent généralement pas aux champs et s'occupent des enfants. Les SHG et formations qui en découlent leur permettent de générer un petit revenu supplémentaire. Ces familles sont parmi les plus pauvres et le gouvernement indien octroie à toutes personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté 100 jours de travail rémunéré. Avec cet argent et celui issu de l'agriculture les familles peuvent tout juste subvenir à leur alimentation et à leur logement, mais généralement pas à leur éducation, ni frais de santé. Beaucoup de familles décident de ne pas travailler davantage. LSN souffre ainsi du manque de travailleurs et de l'irrégularité de ceux-ci pour pouvoir développer son plein potentiel.

Education - Balwadis

En ce qui concerne les Balwadis, grâce à la Commune de Pregny-Chambesey ce projet qui était en grande difficulté financière a pu être sauvé. Son financement est assuré jusqu'à fin 2011. Il y a eu une diminution des élèves grâce au bon fonctionnement du planning familial et à la diminution des naissances, ils sont actuellement 370, mais ce nombre varie au long de l'année. Nous avons étudié comment rendre ce projet autonome et ce n'est pas une mince affaire, car l'éducation coûte toujours beaucoup, sans créer de bénéfices. Ainsi, il a été décidé qu'une partie des bénéfices de l'unité de production LSN et des bénéfices de l'agriculture y seront injectés. De plus, le Trust augmentera sa participation en prélevant sur son fond de réserve. Subir continue la recherche de fonds en Inde pour subventionner ce projet localement. L'écolage a été légèrement augmenté, mais comme les familles sont très pauvres cela ne représente qu'une petite participation aux coûts. Par ailleurs, chaque année, les frais de fonctionnement subissent une hausse d'environ 10%, due à l'inflation qui se répercute sur les salaires et prix du matériel. Ces 3 dernières années LSN a considérablement augmenté son chiffre d'affaire. Cependant, 35% des bénéfices sont partagés entre les travailleurs, car ce sont les règles établies par le Commerce équitable. De ce fait le montant restant est généralement investi dans les formations et le développement interne d'LSN. Pourtant, d'ici fin 2011, une nouvelle augmentation du bénéfice est attendue et il est prévu qu'il sera partiellement investi dans les frais de fonctionnement des Balwadis. Toujours est-il qu'il manquera tout de même au min. Rps 180'000.- (Frs 4'000.-) pour les frais de fonctionnement des Balwadis et nous ne savons pas encore si le projet d'agriculture pourra générer un tel bénéfice.

Rps 400'000.-	Frais de fonctionnement annuels
- 30'000.-	Ecolage
- 65'000.-	Financement d'UGT
- 100'000.-	Donations privées indiennes
- 25'000.-	Donation de LSN
180'000.-	Total manquant en Rps

Pour rappel, les **14 écoles enfantines appelées Balwadis**, dans 12 villages, réunissent à ce jour 370 élèves (un peu moins que l'an passé, ce nombre fluctue au long de l'année) qui y suivent régulièrement les cours le matin. Ces petites écoles, s'ajoutent à la grande école primaire (VNS) au village d'Ushagram qui réunit 570 élèves. Le but de ces écoles est de pouvoir donner l'accès à l'éducation à des enfants issus de familles très pauvres, n'ayant pas les moyens de se rendre dans les écoles gouvernementales. Le système éducationnel d'Ushagram est innovant, plus personnalisé et mieux adapté à la population locale. Il permet en outre, d'éviter le système gouvernemental d'éducation communiste, très politisé et peu effectif. L'utilisation des Balwadis est maximisée: elles servent le matin d'écoles enfantines et l'après-midi de centre d'alphabétisation pour adultes. Les enseignantes sont aussi des travailleuses sociales et ce sont elles qui donnent les cours de planning familial et d'alphabétisation pour les adultes. Toutes les mères des enfants scolarisées bénéficient du planning familial et si elles le souhaitent du programme d'alphabétisation. Les Balwadis tiennent également lieu de centre de rassemblement du village, étant souvent parmi les bâtiments les plus

grands et solides. Par ailleurs, les SHG s'y rencontrent régulièrement pour parler de leurs projets avec nos travailleurs sociaux et pour rembourser leurs emprunts de microcrédits. Finalement, les clubs de jeunes : Youth clubs, utilisent ces locaux le soir et se chargent de leur entretien.

Il est important de signaler que la grande école Vidyanekitan Sishubihar (VNS) est devenue autonome grâce aux frais d'écolages et au nombre d'élèves en augmentation : 570 à ce jour. L'école fournit une éducation de qualité, bien supérieure aux écoles gouvernementales. Certains élèves issus de familles pauvres ne payent pas, tandis que les autres issus de familles aisées payent plus. Cette école comporte des classes de primaire, jusqu'à la classe 12, qui est la fin du Collège (les élèves ont environ 18 ans). Le Trust étudie la possibilité d'obtenir une certification gouvernementale pour créer des classes d'Université ouvertes de Bachelor et Master. Une classe ouverte, signifie que les élèves étudient généralement seuls les manuels scolaires avec toutefois la présence périodique de professeurs pour les soutenir et leur expliquer les bases. Les enseignants suivent régulièrement des formations, afin de continuer à développer leurs compétences.

Des nouvelles d'LSN

Loka Siksha Niketan (LSN) notre centre de production artisanale et de formation pour adultes est autonome depuis 3 ans et nous continuons de suivre attentivement son évolution. En 2009-2010 les ventes se sont élevées à plus de Rps 2'126'791.- (env. Frs 48'300.-), ce qui représente Rps 210'000.- de plus que l'an passé. Les produits de LSN sont issus des unités de : Batik (49%), Kantha Stitch (broderie) (5%), Tissage (12%), Couture (5%), Miel (6%), Food&Spices (12%), Réparation électriques (5%), Jute (2%) et produits fabriqués par les SHG. L'unité de Batik est la plus productive, car elle représente 49% des ventes, c'est également celle que préfèrent les employés, qui la trouvent très créative et agréable à travailler. Comme je le disais LSN a considérablement augmenté son chiffre d'affaire, ces 3 dernières années, mais sans pour autant avoir pu augmenter son capital, son bénéfice ayant été distribué entre 30 à 40% aux travailleurs, selon les règles du Commerce équitable et le reste dans les formations internes (10-20%) et achat de matériel (50%). LSN a 123 employés fixes, mais ce nombre varie au long de l'année. Comme ceux-ci travaillent à la pièce, selon les tarifs imposés par le Commerce équitable, les salaires varient entre Rps 500.- et 3200.- par mois, selon si les femmes considèrent cette activité uniquement comme un petit travail d'appoint, ou qu'elles travaillent régulièrement plusieurs heures par jour.

Pour rappel, nous avons aidé à la création de plusieurs accords avec **SACHA Export**, l'exportateur officiel agréé de Commerce équitable en Inde, afin de diffuser dans le monde les produits d'Ushagram. Seule une petite partie de la production est vendue sur place, l'essentiel est exporté. Jusqu'à ce jour, seul l'artisanat et les épices étaient diffusés internationalement, mais depuis 1 an LSN s'applique à réaliser des confitures et pickles selon les normes du Commerce équitable et il est probable que des commandes arrivent prochainement. Début 2011, les membres de la direction de LSN ont décidé d'ouvrir un magasin, dans une des grandes villes proche d'Ushagram, peut-être à Kolkata, afin d'y vendre aussi leur produits.

Les formations à LSN

Les nombreuses formations professionnelles qui ont lieu à LSN sont cofinancées par la Banque NABARD (National Bank for Rural Development), le Gouvernement indien, ainsi que par les fonds récoltés par notre Association Ushagram Suisse (nous soutenons uniquement les formations des SHG). Mi 2009-2010, il y a eu des formations de couture (17 personnes), de Batik (42 personnes), d'informatique (26 personnes) et de Kantha Stitch (30 personnes). Par ailleurs, LSN a participé à 7 foires d'artisanat et Commerce équitable à Kolkata, Nadia et Kalyani, d'avril 2009 à janvier 2010, et déjà à 6 foires entre avril 2010 et janvier 2011, afin d'y présenter et vendre ses articles. En 2010, LSN a eu la chance de bénéficier d'un workshop de 15 jours de Design de Batik et Kantha Stitch, pour 60 de ses employés, dispensé par un designer de renommée nationale (workshop organisé et financé par le gouvernement indien). En 2011, il est prévu qu'un designer et tisseur professionnel viennent dispenser une formation à LSN. D'autre part, l'université de Kolani organise des workshops sur les réparations électriques et le travail des métaux.

Fait à Genève, le 20 février 2011, par Circé Luginbühl (présidente).